

MOYEN AGE

Clavier/Ocquier : four de potier médiéval ?

Jean-Marc LÉOTARD

En juillet 1996, le Service des Fouilles de la Direction de Liège, du Ministère de la Région wallonne, fut avertie par M. M. Jadot (ASBL Archæologia Condrustis) de la découverte de nombreux tessons de céramique à l'arrière d'une maison sise rue de la Croix n° 4 à Ocquier.

La découverte était récente et avait été effectuée fortuitement lors de la pose de canalisations à l'arrière de l'habitation de la famille Van Hecke. On doit ici féliciter Arnaud Lodrini, le fils de Mme Van Hecke, pour sa démarche : inquiet par la masse de tessons mis au jour, il avait averti son instituteur, M. L. Henrard, qui lui-même en fit part à M. Jadot.

Dès notre première visite et d'emblée, la quantité de tessons, leur variété, leur état et leurs stigmates évoquèrent la proximité d'un four de potier datable, par comparaison avec la production d'Andenne, des XIII^e et des XIV^e siècles. On y distingua notamment de la céramique très décorée comportant des glaçures aux couleurs variées (brune, jaune, verte).

Dans le cadre de l'aménagement des abords de leur maison, les propriétaires eurent la bienveillance de nous accorder la possibilité d'entamer, dans de bonnes conditions, un sauvetage archéologique. Il devrait s'étaler au cours de l'hiver 1996-1997. ■ 1996

Esneux : le château de Beaumont

Michel EUBELEN

Le secteur ouest

Lors des fouilles de 1995, nous avons découvert le long du mur d'enceinte ouest une faible cavité trapézoïdale taillée dans la roche. Elle fut interprétée à l'époque comme étant l'assise d'un foyer adossé au mur d'enceinte. Des plus amples investigations nous amènent actuellement à la considérer comme l'assise d'un contre-fort.

En 1996, la poursuite des fouilles de cette structure et de ses abords vint démontrer et confirmer que ces derniers vestiges représenteraient bien les restes d'une première occupation du site se situant entre la couche de terre rubéfiée par l'incendie du dernier habitat et le massif rocheux préalablement aménagé.

A l'est et au nord de cette assise, un espace empierré fut découvert. Il pourrait s'agir d'une cour ou d'un passage longeant le mur d'enceinte. Le sol de ce dernier est formé d'un assemblage de petites dalles de calcaire érodées et reliées entre elles par une terre argileuse brunâtre. Certaines de ces dalles sont recouvertes d'un dépôt noirâtre organique. Dans les

interstices laissés entre les dalles, quelques fragments de poteries paraissant plus anciens que ceux de type Andenne furent mis au jour.

Cependant, avant d'atteindre ce niveau dallé, dans la zone nord, d'autres fragments de céramique avaient été recueillis parmi les charbons de bois d'une nouvelle couche de terre noirâtre plus récente. Cette couche assez fine contenait en son centre une lentille de cendres. L'ensemble s'étalait sur un léger replat du massif rocheux qui semblait contemporain du niveau incendié mis au jour en 1977. On le constate surtout en comparant les différents éléments décoratifs d'harnachement de cheval ou de coffre(t) dont certains sont partiellement fondus.

Cependant, les indices recueillis dans la zone nord ne semblaient pas aussi anciens. Ils se rattachaient plutôt à l'ensemble mis au jour en 1977. A cette époque, en effet, nous avons constaté que sous la couche d'humus, une lentille de terre noire truffée de charbon de bois sur 10 cm d'épaisseur et de 80 cm de diamètre recouvrait le dernier sol de l'occupation